

L'Institut de Médecine Tropicale

Institut de Médecine Tropicale (ITG)

T 0032 3 345 55 55

E receptie@itg.be

W www.itg.be



Rencontre avec le Professeur Bruno Gryseels, Directeur de l'IMT.

Comment s'est mise en place la collaboration avec le Fonds ?

En 2008, le Fonds InBev-Baillet Latour a décidé d'accorder une aide financière annuelle de 150.000 euros à l'IMT pour une première période de trois ans. Cette aide a ensuite été prolongée pour la même durée. Ces sommes ont été allouées à deux jeunes et brillants scientifiques qui ont effectué des recherches postdoctorales sur des maladies tropicales dites « orphelines », entre autres sur le parasite mortel *Leishmania*. Il s'agit d'une maladie infectieuse relativement peu connue qui fait des dizaines de milliers de victimes par an. Contrairement au sida, à la malaria et la tuberculose, ce type de maladies demeure encore trop peu connu en Occident, où elles font l'objet de peu de recherches scientifiques. Grâce au Fonds, qui a toujours accordé une grande importance au secteur de la santé, nous avons pu faire ce que d'autres ne font pas. Il s'agit d'un don essentiel pour notre fonctionnement et d'une collaboration extrêmement constructive.

Quels résultats ont-ils pu être atteints ?

Plusieurs, à différents niveaux. En premier lieu, les deux chercheurs ont trouvé des pistes concrètes qui apportent un nouvel éclairage sur la virulence et la résistance des parasites aux médicaments. Le résultat de leurs recherches permet de mieux appréhender le développement de super parasites, une problématique qui a de lourdes conséquences pour le traitement de maladies comme la malaria, par exemple. Ils ont ouvert de nouvelles perspectives sur la physiologie des parasites, ce qui sera extrêmement utile lors de la mise au point de méthodes de

diagnostic et de traitement. En outre, ce projet et l'investissement dans leurs compétences ont permis de lancer la carrière des deux chercheurs. Le rayonnement de leurs recherches et la réputation qu'ils ont acquise ont créé un effet « cascade », notamment auprès des jeunes, qui sont davantage motivés à se consacrer à ce genre de problématique. Un point non négligeable.

Sur quels projets allez-vous travailler à l'avenir ?

Actuellement, les recherches se concentrent sur les infections bactériennes dans le sang. La résistance aux antibiotiques est l'un des grands problèmes auxquels nous devons faire face aujourd'hui. On prescrit et on prend beaucoup trop vite des antibiotiques, que ce soit ici ou dans l'hémisphère sud. Et souvent, ils ne sont pas pris correctement. On se dirige vers une véritable catastrophe sanitaire, à laquelle nous voulons nous attaquer de manière multidisciplinaire. D'une part, nous travaillons sur les bactéries et sur les traitements, mais nous étudions également les aspects anthropologiques, pour mieux appréhender l'usage que l'on fait en Occident du médicament. Partout dans le monde, le malade peut recourir à différentes médecines pour se soigner et, très souvent, son choix sera fonction de ses moyens (financiers). Cette notion est essentielle. En parallèle, le soutien du Fonds nous permet d'offrir à plusieurs jeunes une Chaire junior. L'investissement dans les ressources humaines, l'interdisciplinarité et la mise sur pied d'une équipe sont des éléments clés de notre action et du partenariat entrepris avec le Fonds. L'un comme l'autre partageons une vision à long terme et travaillons en totale confiance. Nous en tirons une grande fierté.